Bulletin administratif n° 12, décembre 1898, pp. 1044-1045

» Que ce souvenir soit aussi un soulagement à la douleur de sa famille éplorée, un encouragement pour son jeune fils, si brusquement privé des conseils affectueux et éclairés de son père, en qui il a un bel exemple à suivre.

» Je suis certain qu'il n'y faillira pas.

» Que sa digne compagne me permette de lui adresser le respectueux témoignage de la grande part que nous prenons au deuil qui l'accable et puisse ce témoignage apporter un soulagement à son affliction.

» Au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, Léonce Michot, je vous dis adieu! »

CHÔMIENNE (Cl.),
(Aix 1860).

PINTE (ÉLIE-CHARLES-JOSEPH)

Châlons 1865-68

Pinte (Élie-Charles-Joseph), Ancien Élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, promotion 1865-68, est décédé le 4 décembre 1898, à l'âge de quarante-neuf ans.

Pinte fut un des bons Élèves de sa promotion. A sa sortie de l'École, il débuta dans les travaux publics où son intelligence et son énergie furent appréciés; mais sa santé déjà délicate l'obligea bientôt à renoncer à ces travaux trop fatigants pour lui.

Il entra alors (1871) chez M. Belin, fabricant de sucre à Saint-Martin-au-Laert; là encore il sut, par son activité et la loyauté de son caractère, gagner la sympathie de tous.

Remarqué dans ses fonctions par M. Dujardin, celui-ci, avec l'autorisation de M. Belin, l'attacha, en qualité de directeur technique, à ses ateliers de construction qui s'occupaient alors spécialement du matériel de sucrerie.

C'est dans ce poste important que Pinte fut à même de mieux faire ressortir ses qualités spéciales en aidant M. Dujardin dans la propagation de son système de presses continues.

Au moment où la diffusion vint remplacer les presses continues, notre camarade Pinte collabora aux premières installations et transforma, sous la direction de M. Dujardin, un grand nombre de sucreries.

En 1889, la maladie força Pinte à cesser tout travail pendant quelque temps; en 1890, notre Camarade accepta la direction de l'importante

sucrerie de Saint-Just, espérant que la vie à la campagne pourrait rétablir sa santé ébranlée.

En 1894, Pinte fut prié de prendre, comme administrateur-délégué, la direction de la Société de constructions mécaniques de Saint-Quentin, poste laissé vacant par suite du décès de notre regretté camarade Marie.

Pendant dix-huit mois, il essaya de mener à bien cette affaire trop lourde pour un homme seul et affaibli par la maladie; mais ses forces le trahissant, il dut résigner ses fonctions.

A ce moment, M. Dujardin qui avait toujours gardé avec lui les relations les plus amicales et n'avait pas oublié les services passés, lui offrit le poste d'ingénieur principal adjoint au directeur.

C'est à ce moment que nous l'avons plus particulièrement connu et que nous avons pu apprécier l'homme loyal et bon qu'il était et qui, dans ses relations, savait réserver à tous l'accueil le plus bienveillant.

Pinte était avant tout un homme de devoir et on peut dire de lui qu'il n'avait que des amis.

Ses obsèques ont eu lieu le 7 décembre, à 10 heures du matin.

M. Dujardin avait fait fermer les ateliers afin que tous, employés et ouvriers, pussent assister à la cérémonie.

Une foule nombreuse comprenant, outre le personnel complet de la maison, un grand nombre d'industriels et de personnalités de notre région, ainsi qu'un groupe important d'Anciens Élèves de nos Écoles, prouva en assistant aux obsèques en quelle estime notre Camarade était tenu.

L'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille à Valenciennes; une délégation nombreuse du personnel de la maison Dujardin et Cie et d'Anciens Élèves accompagna le corps jusqu'à sa dernière demeure.

M. Dujardin et l'un de nos Camarades auraient voulu retracer la vie de Pinte et dire un adieu à notre regretté Camarade, mais ils durent s'abstenir pour respecter un désir exprimé par la famille.

Nous nous sommes fait un devoir de retracer brièvement la vie de Pinte afin de perpétuer le souvenir d'un excellent Camarade qui fut toute sa vie l'honneur de nos Écoles.

Puisse cet hommage rendu à sa mémoire être un adoucissement à la grande douleur de ses enfants et de sa famille!

BELMÈRE et SABROU
(Châl. 1876-79) (Châl. 1877-80).